



## Thierry Durand, Vosges Gagner en autonomie fourragère tout en réduisant ses phyto

H. FUMANT/TERROR EST

« 2020 est encore une année complexe pour les fourrages : j'ai moins de foin et de paille, le rendement du sorgho sera divisé par deux, le maïs ne s'en sort pas trop mal, il a fait 12 tMS/ha. Je ferai l'état des stocks au 1<sup>er</sup> décembre et j'adapterai l'alimentation des animaux cet hiver », confie Thierry Durand.

Installé dans la plaine des Vosges, Thierry Durand a signé un contrat MAE « réduction des phyto » il y a six ans. L'augmentation des surfaces de prairies temporaires et l'introduction de nouvelles cultures fourragères, en particulier le sorgho, lui ont aussi permis de conforter son autonomie fourragère.

**T**hierry Durand s'est installé en 2005 avec son père et son oncle en reprenant une autre exploitation dans le village. Il développe alors un atelier d'engraissement, qu'un atelier vaches allaitantes et génisses bouchères viendront compléter par la suite, tout en maintenant la production laitière. L'éleveur a souhaité diversifier les productions « pour ne pas mettre tous les œufs dans le même panier ». L'exploitation compte aujourd'hui un troupeau de 90 vaches laitières qui produisent 650 000 litres de lait « sans OGM », un atelier d'engraissement de 110 taurillons par an et 10 génisses bouchères, ainsi qu'un troupeau de 20 vaches allaitantes. Thierry Durand gère l'ensemble avec l'appui de deux salariés à temps plein. Pour nourrir les animaux, l'éleveur peut compter sur 130 ha d'herbe et 120 ha de cultures qu'il

conduit de façon raisonnée. Thierry Durand a signé un contrat MAE « réduction des produits phyto » il y a six ans. Il est également membre du groupe Dephy Ouest Vosges qui compte douze exploitations majoritairement en polyculture-élevage. « Je ne suis pas un fervent défenseur des produits phytosanitaires, mon objectif est de les utiliser à bon escient. L'idée est aussi de renforcer mon autonomie fourragère », confie l'agriculteur. Une autonomie fourragère d'autant plus difficile à atteindre avec les sécheresses estivales récurrentes.

### L'IFT herbicide en baisse de 29 %

Thierry Durand a mis en place un certain nombre de mesures pour réduire les produits phytosanitaires : arrêt des traitements de semences, diminution de la part de



À CHAMBRE D'AGRICULTURE DES VOSGES

L'année 2020 n'aura pas été favorable au sorgho. « Il faisait 2 m de haut en 2019, il est deux fois plus petit cette année », observe Thierry Durand.

colza, décalage de la date de semis pour les céréales d'hiver, recours aux produits de biocontrôle... « J'agis aussi sur la neutralité de l'eau : j'ajoute un acidifiant car j'ai une eau très calcaire. Je traite uniquement le matin de bonne heure, le traitement est plus efficace et c'est également mieux vis-à-vis des citoyens. » Thierry Durand se qualifie de « fervent défenseur du travail du sol. Je laboure mes parcelles deux années sur trois ». Toujours pour gérer au mieux les adventices, il a diversifié sa rotation en augmentant la part de prairies temporaires : ray-grass, trèfle et luzerne. Dernier levier : l'introduction d'une double culture fourragère. « Depuis trois ans, j'implante un sorgho monocoupe BMR derrière un méteil pois-vesce-triticales ou derrière un ray-grass trèfle. » Le sorgho a l'avantage d'être une culture à bas niveau d'intrants. « Le sorgho supporte mieux la chaleur que le maïs : il continue de pousser au-delà de 30 °C contrairement au maïs. » En 2018, la succession ray-grass – sorgho a permis à l'éleveur de produire 20 tMS/ha. « Le maître mot : s'adapter et être cohérent », soutient l'éleveur. Grâce aux différents leviers mis en œuvre, Thierry Durand a considérablement baissé sa consommation de produits phytosanitaires en cinq ans (-29 % pour l'IFT herbicide et -76 % pour l'IFT hors herbicide).

### Conserver une part de maïs

Hormis leur intérêt dans la réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires, l'augmentation de la part de prairies temporaires et l'introduction d'une double culture fourragère participent aussi à l'autonomie fourragère. Toujours dans le même objectif, l'éleveur cherche à valoriser au mieux ses prairies permanentes. Il soigne la fertilisation en phosphore et en azote. « Je vise le maximum de rendement pour la première coupe. J'ai certainement des progrès à faire sur la qualité mais je préfère assurer la quantité », assume Thierry Durand. Il tient par ailleurs à conserver une part de maïs dans l'assolement. « En 2018 et en 2019, le sorgho s'en est mieux sorti que le maïs, mais



FLAMANT/TERROIR EST

Thierry Durand achète des drèches, du corn gluten feed et des coproduits de féculerie, « essentiellement pour l'engraissement. Mais aussi en complément, pour les vaches laitières, lorsque je n'ai plus de maïs ».

pas cette année. » Si certains ont choisi d'introduire la betterave fourragère dans leur assolement comme complément fourrager pour les animaux, ce n'est pas dans l'intention de Thierry Durand. « J'ai déjà testé la pulpe de betterave surpressée mais la betterave accélère le transit. J'ai besoin que mes vaches soient propres. Le sorgho, le ray-grass et la luzerne conviennent bien à mon système », estime l'éleveur. Pour 2021, Thierry Durand pense augmenter encore la surface fourragère au détriment des cultures de vente, pour refaire du stock. « Je vais aussi produire moins de génisses bouchères. Et si les problèmes de stocks fourragers perdurent dans le temps, je serai certainement amené à supprimer l'atelier génisses bouchères et les vaches allaitantes. »

### Un projet bâtiment en attente

Pour l'avenir Thierry Durand aimerait développer la production laitière. « Cela fait tout juste quinze ans que je suis installé, j'ai fini de rembourser mes prêts JA. J'ai 40 ans, trois enfants. J'aimerais améliorer mon outil de travail, c'est le moment ou jamais, mais aussi pour l'avenir de mes enfants. Ils sont encore jeunes, je ne sais pas s'ils s'orienteront vers l'élevage mais il faut anticiper. » L'éleveur a pour idée de construire un bâtiment d'élevage neuf pour 120 vaches laitières avec deux robots de traite. « Le bâtiment actuel a déjà été réaménagé plusieurs fois, il est dans le village, les vaches doivent traverser la route pour aller au pâturage. » Pour que le projet soit viable, il lui faudrait pouvoir produire un million de litres de lait. Mais voilà, il lui manque la référence laitière. « Il n'y a pas d'opportunité d'augmentation de ma référence laitière pour le moment, sauf si je passais en bio. Il me manquerait aussi un peu de fourrages, mais j'ai des opportunités chez les agriculteurs voisins. » Thierry Durand attend donc un signal de la filière pour entreprendre son projet dont l'objectif est aussi de conforter l'emploi de ses deux salariés. « J'ai une bonne équipe, je n'aimerais pas devoir me séparer de l'un d'eux », confie l'éleveur.

Hélène Flamant

### Carte d'identité

- I Situation :** Removille, Vosges
- I Main-d'œuvre :** Thierry Durand et 2 salariés
- I SAU :** 250 ha dont 130 ha d'herbe et 120 ha de cultures (35 ha de méteils/sorgho/maïs/luzerne pour l'autoconsommation et 85 ha de colza/blé/orge/triticales).
- I Cheptel laitier :** 90 vaches laitières prim'holstein pour une production de 650 000 l
- I Cheptel allaitant :** 20 vaches allaitantes charolaises
- I Engraissement :** 110 taurillons par an et de 10 génisses bouchères